



Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

23 | Automne 2019

Varia

Tristan Milot, Delphine Collin-Vézina et Natacha Godbout [dir.], *Trauma complexe : comprendre, évaluer et intervenir*

Presses de l'Université de Québec, Québec, 2018, 296 p.

Michel Boutanquoi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/10314>

ISSN : 1953-8375

Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Référence électronique

Michel Boutanquoi, « Tristan Milot, Delphine Collin-Vézina et Natacha Godbout [dir.], *Trauma complexe : comprendre, évaluer et intervenir* », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], 23 | Automne 2019, mis en ligne le 06 janvier 2020, consulté le 28 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/10314>

Ce document a été généré automatiquement le 28 janvier 2020.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Tristan Milot, Delphine Collin-Vézina et Natacha Godbout [dir.], *Trauma complexe : comprendre, évaluer et intervenir*

Presses de l'Université de Québec, Québec, 2018, 296 p.

Michel Boutanquoi

- 1 Les différences d'approches entre la psychologie française et la psychologie nord-américaine peuvent paraître assez fortes. L'influence majeure de la psychanalyse en France, même si elle se fait moins importante, contraste avec l'influence du courant cognitivo-comportaliste (qui ne doit pas être réduit au behaviorisme) et de la psychologie dite positive outre-atlantique.
- 2 Le livre dirigé par Tristan Milot, Delphine Collin-Vézina et Natacha Godbout nous confronte à nos écarts en termes de pensée du sujet, et pourtant il serait dommage que les cliniciens (psychologues, travailleurs sociaux...) méconnaissent un ouvrage qui a le mérite de poser un regard ouvert sur des problématiques qui défient le plus souvent les équipes, celles des traumas complexes. Comme l'écrivent dans l'introduction ceux qui ont dirigé cet ouvrage, il s'agit de « mieux comprendre les difficultés des enfants » et de « mieux comprendre pourquoi il est si difficile de les aider ».
- 3 Mais de quoi est-il question ?
- 4 D'enfants qui ont vécu des situations traumatisantes (abus, violences, négligences) de nature interpersonnelles impliquant le plus souvent des personnes significatives pour eux. D'enfants qui présentent des comportements dysfonctionnels, des problèmes relationnels, cognitifs et d'adaptation.
- 5 Le premier chapitre est consacré à la définition du trauma. Plus précisément il s'agit de situer la construction d'une notion qui s'appuie et dépasse celle de stress post-traumatique, dont il est montré les limites sur le plan descriptif : absence de prise en compte de certains symptômes, évaluation insuffisante des conséquences.

- 6 Le chapitre suivant s'efforce de présenter les différentes théories qui permettent de comprendre les répercussions des traumatismes complexes. Les auteurs (Godbout, Cyr & Collin-Vézina) présentent les approches psychodynamiques avec des références à la mentalisation et à l'attachement ; aux modèles sociaux-cognitifs et médicaux. Ce chapitre est écrit dans un souci pragmatique : aucun modèle n'est privilégié et les auteurs recommandent de demeurer bien au fait des différentes approches « afin d'offrir des interventions informées des connaissances actuelles et pertinentes aux victimes ».
- 7 Le chapitre 3 s'emploie à la description des répercussions, à leur enchevêtrement. Les intervenants reconnaîtront aisément les problèmes qu'ils rencontrent au quotidien.
- 8 Après cette présentation, l'ouvrage offre quelques éclairages spécifiques (conséquence neurobiologique de la maltraitance, retrait maternel et attachement) avant de s'orienter sur la question du dépistage et de l'évaluation. Il est ici question des différents instruments de mesure, essentiellement des échelles, des questionnaires auto-rapportés. Deux types d'outils sont distingués : ceux pour le dépistage qui sont « utilisés pour des besoins d'identification d'enfants ou d'adolescents potentiellement traumatisés »(p.139) ; ceux pour l'évaluation « utilisés pour des besoins de diagnostic ou d'évaluation plus détaillée »(p.140). Un souci majeur semble guider les choix : ne pas tarder à offrir des réponses adaptées et pour cela recourir à des outils de mesure standardisés présentant des qualités psychométriques reconnues (fidélité, validité, qualité des normes d'interprétation...).
- 9 Les chapitres 7, 8, 9 et 10 sont consacrés à différentes approches thérapeutiques. Leur lecture laisse une impression mitigée. Cognitivo-comportementales ou basées sur la restauration des compétences sociales et émotionnelles et des formes d'apprentissage social, ces approches font l'objet de protocoles précis, de programmes qui n'interdisent pas une certaine flexibilité. Elles témoignent à chaque fois d'un souci profond de la prise en compte des blessures et des souffrances des enfants, ainsi que de la nécessité pour eux de retrouver des relations apaisées avec leur environnement. Les évaluations évoquées soulignent une certaine efficacité en matière d'adaptation, de réduction des symptômes. Mais qu'en est-il dans la durée ? Nous ne le savons pas.
- 10 Certes, nous sommes en France peu familiers des approches programmatiques qui visent à traiter et réduire un ensemble de comportements, à modifier des attitudes, des réactions qui posent problème au jeune et à son entourage. Certes, il s'agit d'approches documentées, qui s'appuient sur des descriptions fines et sensibles des troubles qui affectent des enfants traumatisés. Certes, se fait très présente l'idée d'aider le jeune à trouver des chemins de résilience. Pour autant, on aurait aimé une discussion sur l'évaluation, sur les effets à long terme des approches. Perçues à partir du cadre français, les approches thérapeutiques nous semblent plus des approches psycho-éducatives, qui visent l'ici et le maintenant de la vie de l'enfant, du jeune, ce qui n'est pas une critique, d'autant qu'il ne s'agit pas d'en discuter les limites, mais plus précisément la portée. On ne saurait nier tout l'intérêt de ce travail de réadaptation, en quelque sorte, quand il n'est pas un travail de normalisation, mais un travail autour des désordres qui empêchent, sinon interdisent, une vie sociale. Toutefois les blessures profondes ne sont pas solubles dans l'adaptation individuelle, d'où une première question : qu'en est-il, au-delà d'une réduction des symptômes, d'éventuelles demandes de psychothérapie ?

- 11 Par ailleurs, si deux programmes (Le Traitement d'approche cognitive comportementale axé sur le trauma, le modèle d'intervention systémique Attachement, régulation des affects et compétences, ARC) associent l'entourage immédiat de l'enfant aux actions (parents, donneurs de soin) un seul programme (ITCT, *Integrative treatment of complex traumas*) développe une approche qui s'intéresse à l'environnement, aux systèmes sociaux (en matière de partenariat avec ceux-ci sans grande précision).
- 12 D'où une deuxième question ? Comment ces programmes s'intègrent-ils dans une démarche plus globale de soins, d'accompagnement ? Comme le souligne Ungar¹ à propos de la résilience, il est plus souvent mis l'accent sur le changement des individus que sur les qualités de services. Cet auteur considère d'ailleurs que plus les défis auxquels une personne est confrontée sont complexes, plus les systèmes requis pour améliorer son fonctionnement le sont également. Ici, le risque d'une politique de programmes est de traiter un aspect, une problématique en silo, de manière cloisonnée, sans lien entre les différents intervenants.
- 13 Ce dernier point apparaît important car il pose la question de l'environnement, des contextes, non pas comme simples facteurs facilitants, mais comme éléments essentiels de la prise en charge.
- 14 En ce sens, le chapitre 11, « Des pratiques sensibles au trauma », nous est apparu l'un des plus féconds. Il ne pose pas comme élément premier le traitement lui-même, mais se propose d'interroger la « manière de penser, d'organiser et de structurer les institutions sociales [...] afin de mieux répondre aux besoins des individus exposés aux traumas ». Parmi les points de repère présentés, trois retiennent particulièrement l'attention : se rendre compte que les traumas vécus par les personnes accueillies affectent le fonctionnement et la qualité des services ; qu'un intervenant voire l'organisation elle-même peuvent être traumatisés par ces rencontres avec les traumas d'autrui ; qu'une organisation peut soumettre ceux qu'elle accueille à de nouveaux traumas. Des pratiques sensibles aux traumas exigent un travail particulier et en premier lieu la (re)connaissance de leurs réalités.
- 15 Si certains aspects de cet ouvrage suscitent des interrogations, en revanche, il a le grand mérite de mettre des mots pour parler de ceux qui sont difficiles à nommer, qui ne rentrent pas dans les schémas habituels et qu'on qualifie parfois d'incassables² tant ils déroutent, questionnent, les organisations d'accueil et de soin, leurs modèles d'intervention, leurs références. Ce qui s'exprime parfois dans les groupes d'analyse de la pratique avec des professionnels déstabilisés par le comportement de certains jeunes reflète un besoin de créer de nouveaux repères auquel ce livre peut contribuer. De fait, il souligne combien il reste essentiel que les théories psychologiques ne s'inscrivent pas dans le marbre mais restent attentives à de nouvelles formes d'expression de la souffrance psychique qui, comme le souligne Kaës³, sont en lien avec certains traits de la culture contemporaine.

NOTES

1. Michael Ungar, « The differential impact of social services on young people's resilience », *Child Abuse & Neglect*, n° 78, 2018, p. 4-12.
 2. Pour une revue, voir les rapports qui ont fait suite à l'appel d'offre de l'ONPE en 2006 <https://www.onpe.gouv.fr/appel-offre/mineurs-dits-incasables>
 3. René Kaës, *Le maître*, Paris, Dunod, 2012, 280 p.
-

AUTEUR

MICHEL BOUTANQUOI

Professeur de psychologie, université de Bourgogne-Franche-Comté